

NOTE SUR LES PLANTES À CAOUTCHOUC DE L'INDO-CHINE FRANÇAISE,

PAR J. TURQUET.

Depuis quelques années, on recherche activement dans les forêts de l'Indo-Chine les plantes dont le latex renferme du caoutchouc. Les renseignements obtenus jusqu'ici sur ce groupe de végétaux sont dus aux missionnaires et explorateurs, aux administrateurs des provinces et aux colons. Grâce à ces renseignements, des indigènes, des colons, des sociétés ont pu créer des centres d'exploitation et leurs entreprises deviennent chaque jour plus prospères. Le latex fourni par plusieurs espèces de lianes, dont quelques-unes très répandues dans certains districts, est très apprécié, non seulement en France, mais aussi sur certains marchés étrangers, et notamment à Hambourg. Le prix de vente varie de 6 à 9 francs le kilogramme et l'exportation pendant la seule année 1900 s'est élevée à la somme de près de 2 millions de francs. C'est donc là pour notre colonie de l'Extrême-Orient une source de revenus qu'il y a lieu de développer.

Les plantes exploitées pour la récolte du caoutchouc appartiennent à plusieurs tribus de la famille des Apocynacées et notamment à celle des Échitidées. Le latex de certains *Ficus* paraît aussi entrer en ligne de compte dans la production totale.

Très peu d'espèces parmi celles fournissant un latex riche en caoutchouc ont été étudiées de telle sorte qu'on doive accepter leur détermination comme certaine; et encore, parmi elles, il en est dont l'attribution à tel ou tel genre a entraîné des discussions souvent stériles. Aussi bien, nous nous contenterons de citer seulement les espèces les plus connues et celles dont la classification est encore imparfaite à cause du manque de documents :

1° Le *Parameria glandulifera* ou *barbata* (au Laos : *Khua mak khao nghē*, liane à fruit en forme de corne de jeune bœuf). Cette espèce, trouvée il y a longtemps en Indo-Chine, est presque partout exploitée et elle donne un caoutchouc de bonne qualité. Elle est très répandue en Cochinchine, au Cambodge et au Laos. Elle est connue depuis de longues années dans l'Inde et en Malaisie.

2° L'*Ecdysanthera micrantha* (en laotien : *Khua mak Khao ugua*, liane à fruits en forme de corne de bœuf). Son identification n'est pas encore définitive, puisqu'elle n'est pas admise par tous les auteurs. Son latex est légèrement coloré en rouge et donne un caoutchouc très apprécié. On dit que la plante fleurit en mars-avril et que ses fruits mûrissent en août; ils sont comestibles et très recherchés par les indigènes à cause de leur saveur acide.

3° Enfin, tout récemment, on a cru reconnaître dans un échantillon

provenant du Laos une espèce appartenant au genre *Microchites* et à laquelle on a donné le nom de *Microchites napeensis*.

Nous ne citerons que pour mémoire un certain nombre d'autres espèces auxquelles on a attribué les noms de : *Eedysanthera Tournieri*; *E. linearis*, *E. cambodiensis* *Xylinabaria Reynaudi*; *Parameria Griffithii*; *Microchites Bailloni*, et dont la caractéristique générique est loin d'être décisive.

Par contre, plusieurs espèces de *Willughbya*, telles que *W. cochinchinensis*, *vriesianus*, etc., paraissent mieux établies.

D'après les descriptions sommaires qui en ont été données, on peut dire que beaucoup d'autres espèces encore non déterminées appartiennent à des genres qui possèdent de nombreux représentants dans l'Assam, l'Himalaya et la Péninsule malaise.

L'aire de distribution des plantes à latex caoutchoutifère est des plus étendues. On les trouve en Indo-Chine, dans les provinces de Bien-Hoa et de Tan ninh, l'île de Phu Quoc, au Cambodge, où elles sont à peine exploitées, en Annam, dans les provinces de Vinh et de Hatinh, sur le versant oriental de la chaîne annamitique, dans la vallée du Song-Ca, au Tonkin, dans la province de Yen-thé et la vallée de la Rivière Noire. Mais c'est surtout au Laos, dans les vallées du Mékong et de ses affluents, que l'on a constaté leur présence. C'est surtout dans la partie du Haut Laos comprise entre le 16° et le 19° parallèle qu'elles se trouvent en abondance.

La zone de leur végétation s'étend depuis les bords humides des fleuves et des rivières jusqu'à une altitude de 13 à 1,400 mètres. Mais, dans cette zone, chaque espèce paraît avoir comme une aire de prédilection où sa croissance semble sinon exclure, du moins l'emporter d'une façon notable sur celle des espèces voisines.

On aurait remarqué que les terrains argileux conviennent presque exclusivement au développement de ces espèces végétales, tandis que les sols calcaires seraient impropres à leur culture.

Des différents modes de repeuplement qui ont été essayés pour recouvrir à l'aide de ces lianes des espaces dénudés, le bouturage est, paraît-il, celui auquel on doit accorder la préférence, du moins pour celles des espèces mises en expérience.

Mais il est bien évident que des plantations d'une certaine étendue nécessitent la création préalable de jardins et de stations d'essais où sera tentée la culture d'espèces dûment déterminées et reconnues comme propres à fournir un latex riche en caoutchouc de bonne qualité. D'ailleurs, il paraît certain que les espèces indigènes doivent être préférées aux *Ficus* ou aux arbres d'importation étrangère, tels que le Manihot, les Hévées et Castilloas.